

HOMELIE

La Parole de Dieu, que nous venons d'écouter nous prépare profondément au mystère de Noël que nous allons célébrer cette semaine. L'Évangile nous emporte vers la région montagneuse, dans une ville de Judée, où la Mère du Seigneur, avec son Fils dans ses entrailles, s'empresse pour rencontrer sa cousine Elisabeth et l'enfant qu'elle porte dans sa vieillesse. La double salutation des femmes est devenu un paradigme de prière pour les chrétiens : le « Je vous salue, Marie ». Une prière inspirée par l'Esprit Saint et qui s'est exprimée ici **poussant un fort cri** : Elisabeth s'écria d'une voix forte :

« Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni ».

Il y a un certain temps je prêchais une retraite pour des jeunes novices des Franciscaines Missionnaires de Marie (rue Kyrie à Bordeaux). C'était l'hiver. Le parc était froid et enneigé mais moi, bien vêtu, je marchais tout en parlant avec une jeune soeur, enthousiaste de devenir missionnaire, mais qui avait aussi ses difficultés : Moi, je voudrais, me disait-elle, être missionnaire et annoncer l'Évangile de Jésus dans le monde, mais étant femme je peux faire peu de chose. Si j'étais homme je serais prêtre et alors je ferais beaucoup plus ».

Pleine de douce naïveté, la jeune soeur ignorait ce que deux femmes, Marie et Elisabeth, ont fait, poussées du Saint Esprit, en impulsant la plus populaire prière

chrétienne, le « Je vous salue, Marie » : elles ont enseigné l'humanité entière comment prier. Ce n'est pas nécessaire d'être homme pour être un grand missionnaire !

Approchons nous des paroles du « Je vous salue, Marie ». Les paroles de l'Ange, rapportées par l'évangile de Saint Luc représentent Dieu même, qui parle, relève le mystère du Fils, et invite Marie de Nazareth, à s'unir au Plan du Salut. Lorsque nous prions le « Je vous salue, Marie » nous prêtons nos lèvres non pas seulement à l'Ange, mais aussi sur tout à Dieu qui salue avec amour Marie. « Réjouis-toi ! ». Nous pouvons le faire seulement avec l'Esprit Saint qui nous inspire. Même les non baptisés sont sous le vent de l'Esprit. Les saints disaient que avec ces paroles de l'Ange nous faisons frémir Marie de la plus belle surprise, comme ça a été jadis à Nazareth. Surprenons Marie cinquante fois comme dans le Rosaire. Elle se réjouit, actuellement dans le Ciel et accueille notre humble salut.

Mais la prière « Je vous salue, Marie » continue, justement avec les paroles d'Elisabeth remplie d'Esprit Saint, qu'aujourd'hui nous avons entendue dans l'Évangile. « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni ».

Il s'agit d'une double bénédiction. D'abord la bénédiction se réfère à Marie, qui est bénie (par Dieu) entre toutes les femmes : les femmes de l'Ancien Testament, la première sans doute Eve, mais aussi les mères du Peuple d'Israël : Sara, la femme d'Abraham, Rebecca, Rachel, femmes des Patriarches, mais aussi Ruth, Rahab et Bethsabée, qui sont dans la lignée

généalogique du Sauveur, et aussi Esther, Judith et tant d'autres. Mais aussi nos femmes d'aujourd'hui, nos mères, nos soeurs, nos épouses. Est-ce que cette bénédiction concerne Marie, et rejette comme maudites toutes les autres ? Bien au contraire, toutes les femmes, avec ses grandeurs et ses difficultés, sont bénies dans la bénédiction à Marie. Pensez à Eve. Quelle difficile expérience de femme : trompée par le serpent, trahie par son mari Adam, elle eut deux enfants, dont l'aîné tua le puisné. Peut-elle une femme cumuler tant de souffrances comme Eve ? Et Dieu, n'at-il miséricorde envers elle ? Mais bien sûr, puis qu'il a envoyé son propre Fils pour racheter Ève et Adam et tous ses enfants. Il y a une très belle icône ou on voit en face Ève et Marie, qui vient consoler l'ancienne première femme, la tient par la main et lui écoute ! Quand le chrétien s'écrie : « Bénie sois tu entre toutes les femmes » veut toutes les bénir, surtout les hommes celles que eux-même ont blessées.

Mais après la bénédiction de la Mère du Seigneur, Elisabeth bénie le **fruit** des entrailles de sa cousine. C'est le moment le plus fort de la double bénédiction, qui est construite d'un parallélisme, d'abord la bénédiction à Marie et puis la bénédiction à son Fils, encore non naît. C'est la construction habituelle de la poésie et du langage hébreu, un parallèle *in crescendo*, dont le second terme est le plus important. La tradition de l'Église en France a ajouté entre les deux bénédiction le Saint Nom de Jésus, qui est la plus importante Parole du « Je vous salue, Marie ».

CITATION DE SAINT JEAN PAUL II